

Le Déambulorama

"L'universel, c'est le local moins les murs."

Miguel Torga

Marchez dans un peu l'art !

Cette installation fait suite à celle réalisée pour l'édition 2005 du *Printemps des poètes*. L'année passée, un fil à linge courrait de la salle des fêtes et dansait au centre du village avec 100 dessins légendés étendus dessus*. Le passant pouvait décrocher l'image choisie.

Le Déambulorama tire son nom et partie de son principe du Diorama (Daguerre, 1822) et du Panorama (inventé dès 1800), ces boîtes où peintres, comédiens, musiciens et bricoleurs racontaient au plus près de la réalité les grandes batailles, l'exotisme colonial et la vie des gens. Ici, à Chateauroux, nous avons enlevé cette boîte et la frontière entre spectateurs et acteurs s'est atténuée (1).

Dessiner des habitant-e-s, sans leur dire, au hasard contrôlé de ma marche, leur demander ensuite d'écrire sur le papier, sur leur silhouette dessinée, à côté de leur portrait un mot manuscrit qui ramasse ce qu'évoque pour eux l'ivresse des livres.

Coller cette trace de passage, cette apparition, cette image sur un mur, dedans ou dehors, sans accord ou contrat avec les autorités locales ; et là où la rencontre entre le dessinateur et le modèle se réalisa.

Enfin, inviter mes modèles à venir chercher leurs dessins originaux sur un fil à linge installé sur le lieu des lectures poétiques et des diverses représentations.

Cette installation est polétique, elle combine politique/poésie, poésie/polémique, art/normes, artiste/monde, extérieur/intérieur...Elle est polysémique. Le processus même de la création, si multiforme et changeant, est aussi sinon plus important que la finale réalisation et installation des images.

Je m'inspire aussi du conseil donné par NE PAS PLIER, ce collectif de graphistes, d'écrivains, de militant-e-s, de sociologues...qui invite les artistes à toucher la réalité. Et puis, je citerai comme compagnonnage celui de l'arte povera, du graff/hip-hop/punk, des arts bruts, de dada, du land art. Ce travail ressemble à première vue à ceux effectués par Ernest Pignon-Ernest. Il n'y a que l'affichage qui me rapproche de ce talentueux dessinateur, et encore. Mes dessins ne sont pas préparés à l'avance, ils sont d'une facture modeste, l'affichage c'est comme des pages d'un grand brouillon éparpillé dans le village, il ne s'agit pas de portraits de grands hommes ou de grandes causes mais de la beauté fragile du banal quotidien, de l'esquisse des gens magiquement ordinaires. Les originaux sont donnés et je garde les traces, la science des potentialités, les trésors des rencontres, les rires pas dessinés (2).

Il n'y eu qu'un seul refus et celui-ci, finalement bien drôle et " pardonné ", est venu du salon de coiffure L'INSOLITE, lieu où l'on ricane à la simple idée de se faire tirer le portrait et où l'on doit peut-être continuer à cette heure de couper les cheveux en quatre.

M.M.

* *La ligne des horizons*, 122 dessins légendés de Matt MAHLEN avec préface, postface et volte-face de Jacqueline Held, Yves Artufel et Pascal Ulrich, Gros Textes Editions, Coll.Dessins, Juin 2006, Chateauroux les Alpes

(1) " Ce qui fait qu'un travail est de l'art, c'est l'intention qui est à l'origine de ce travail et qui se manifeste à travers lui. " Jochen Gerz et Esther Shalev-Gerz, *Fragments*, Strasbourg, 1994.

(2) je suis artiste associé du SYNDICAT POTENTIEL: " Le syndicat potentiel est le syndicat des êtres in potentia. (...) Etres n'appartenant à aucune espèce ni à aucun genre : mutants, migrants, chercheurs, chimères, flâneurs, zonnards passant les barrières des espèces et des genres, des catégories sociales, professionnelles, disciplinaires. (...) L'éthique à l'âge de la désorientation surgit de la manifestation et de l'exercice du pouvoir constituant des êtres potentiels. "